

DU NOUVEAU SUR L'HISTOIRE DU DUCHE LES ENSEIGNEMENTS DE LA SCULPTURE FUNERAIRE (*)

(*) D'après l'ouvrage de Jean-Yves Copy, *"Art, société et politique au temps des ducs de Bretagne : les gisants haut-bretons"*, publié en 1986 à Paris, aux "Amateurs de livres".

Le premier intérêt de ce livre, fruit des travaux universitaires de l'auteur, est de nous faire découvrir un type d'objet d'art, jusqu'ici peu étudié à l'échelle régionale. Pendant quinze ans, de 1966 à 1981, Jean-Yves Copy a parcouru des milliers de kilomètres, en Bretagne et dans les régions limitrophes, pour inventorier, analyser, comparer ou photographier plus de 400 tombeaux à représentation, conservés ou disparus, échelonnés entre 1220 et 1514.

Son inventaire ne se cantonne pas aux seuls chefs-d'oeuvre mais embrasse toute la production, présentée d'une façon statistique et chronologique, et cerne étroitement les thèmes et les styles. Les influences "traditionnelles" sont mieux circonscrites, des filières méconnues mises en évidence : grâce aux Penthièvre et aux Laval, des liens étroits unissent ainsi la Haute-Bretagne au monde méditerranéen par le Maine et l'Anjou. Autre exemple : au début du XV^e siècle, les sculpteurs du roi de France, présents à la cathédrale du Mans, se déplacent jusqu'à la frontière du duché et introduisent l'art flamboyant à Vitré.

De ce bilan, il ressort néanmoins que les dynasties duciales des Dreux et des Montfort, résidant entre Vannes et Nantes, n'ont pu disposer sur place, en Haute-Bretagne, des moyens adéquats pour une grande politique artistique : la production locale est concentrée dans le nord, sur les terres des Penthièvre, rivaux des Montfort pour l'accession au trône. Cette déficience aurait provoqué au début du XV^e siècle le transfert du mécénat ducal en Basse-Bretagne et le développement soudain des activités artistiques à partir de la découverte d'un bon matériau, le *kersanton*.



Reflète d'une activité artistique, l'art funéraire nous présente aussi des personnages que l'on peut considérer comme des témoins et, parfois, des acteurs de l'histoire sociale et politique du duché. Ce sont presque tous des nobles. Jean-Yves Copy en dresse la liste, énumère leurs états de service et les range par catégories : haute aristocratie, noblesse des charges et basse noblesse. L'accent est mis sur l'évolution de leur image, du XIII^e au XV^e siècle. A la faveur de la guerre de Succession, en effet, la noblesse d'épée et celle d'église deviennent partisans et nous délivrent parfois, à travers l'iconographie et le style, un message politique. A partir de 1440, en revanche, le duché subit l'emprise de la civilisation de cour du Val de Loire. Le noble breton devient un courtisan et commande un tombeau de plus en plus luxueux.



Ce vaste tableau n'ignore pas le pouvoir ducal et ses innovations idéologiques qui ont pour cadre la Haute-Bretagne (tombeaux de Nantes, de Guingamp et de Saint-Gildas-de-Rhuys). Dès son implantation en Bretagne, au début du XIII^e siècle, la nouvelle dynastie des Dreux essaie de se forger une stature royale en disputant au roi de France l'héritage de la Navarre. Au cours du XIV^e siècle, la lutte pour le pouvoir en Bretagne amène Charles de Blois, puis les Montfort, à porter une couronne fleuronnée, identique à celle des rois de France et d'Angleterre, en souvenir de la période monarchique qu'a connue la Bretagne au IX^e siècle. Un tel insigne incite à remettre en question les théories traditionnelles émanant du pouvoir royal parisien et répandues dans les manuels d'histoire, sur un système féodal très centralisateur. D'autre part, le culte du passé breton explique une nouvelle fois l'intérêt des Montfort pour la Basse-Bretagne, terre de la langue et des légendes.



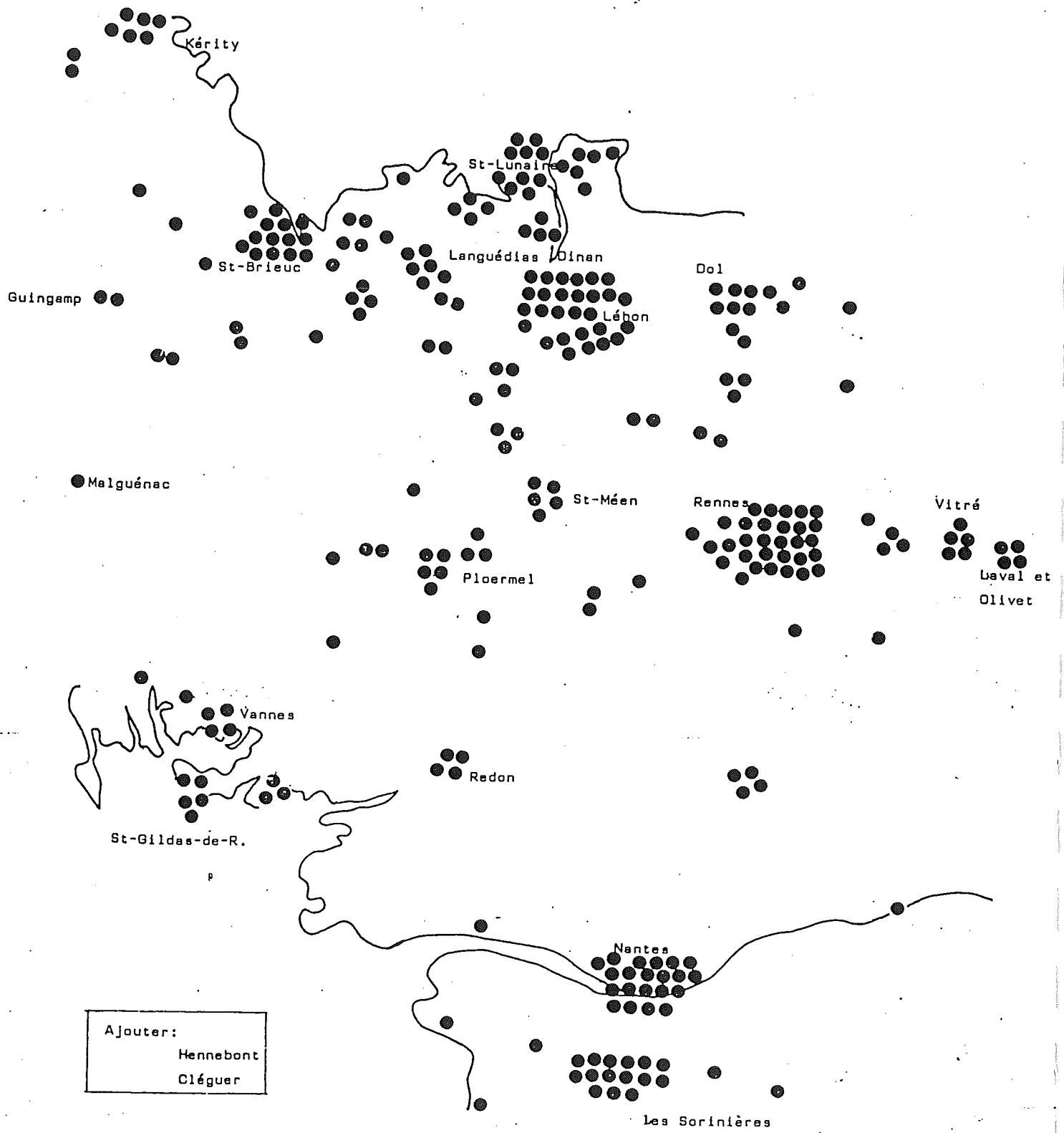
En définitive, l'analyse du creuset artistique et idéologique haut-breton contribue à renouveler l'histoire de la sculpture bretonne et à modifier le regard porté sur le principat, tout en fournissant les clefs pour mieux comprendre la création basse-bretonne.

Jean-Yves Copy (1)
Conférence S.A.H.P.L. du 10 décembre 1994



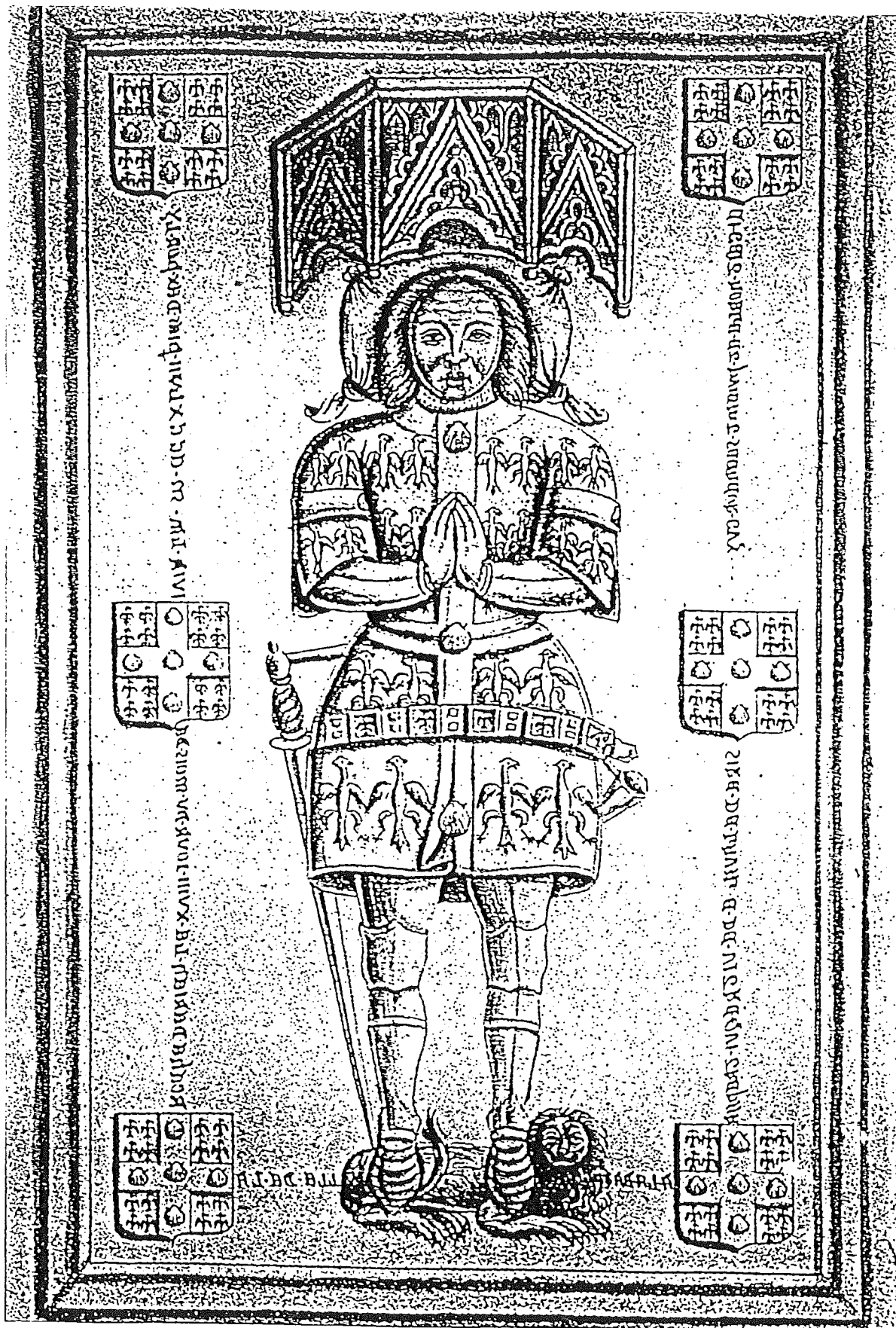
(1) D'origine léonarde, Jean-Yves COPY a suivi les cours d'Histoire et d'Histoire de l'Art à l'Université de Rennes 2. Sa thèse de 3^eme cycle sur les tombeaux à représentation, dirigée par M. André Mussat, a été publiée en 1986 grâce au concours de l'Institut Culturel de Bretagne et de la Bibliothèque universitaire de la Sorbonne, sous le titre "Art, société et politique au temps des ducs de Bretagne : les gisants haut-bretons". Tout en poursuivant ses recherches et en se spécialisant dans l'étude des signes royaux du pouvoir ducal breton, l'auteur, ancien élève de l'Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, a exercé à Paris en tant que bibliothécaire et bibliographe. Après avoir assumé la responsabilité des collections muséographiques du Ministère des Finances, il est aujourd'hui chargé de mettre en place la nouvelle bibliothèque du Comité pour l'Histoire Economique et Financière de la France, qui relève de cette même administration.

REPARTITION DES 272 TOMBEAUX RETENUS , D'APRES LEUR EMLACEMENT D'ORIGINE





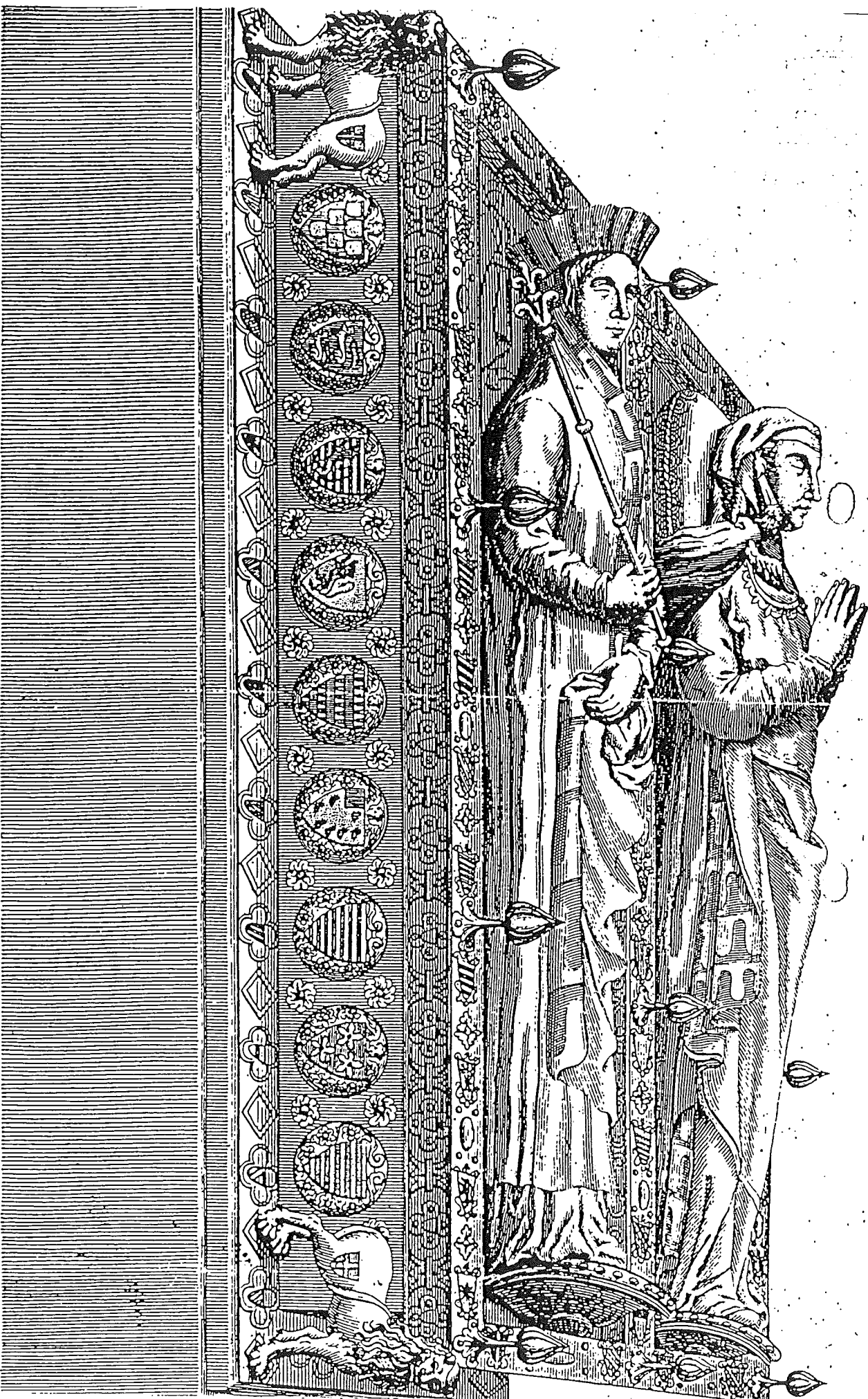
Gisant de Robert de Bretagne (+ 1259)



Gisant de Guy X de Laval (+ 1347) - Vitré



Gisant de la famille Beaumanoir (vers 1350) à Léhon (Côtes d'Armor)



*Reau d'Alic de Bretagne femme de Pierre I. et d'Yolant de Bretagne leur fille, Comtesse de la Marche
 Ce Tombeau est dans l'Eglise de l'abbaye de Villeneuve les Jours sont de quatre dore, et les croix de
 quatre enaille*

Jean III. Duc de Bretagne.



Ploërmel (M.) : Tombeau de Jean III, duc de Bretagne - Extrait de Dom Guy Alexis Lobineau
Histoire de Bretagne - Paris : N. Simart, 1707, I, P. 311